



"L'AOP Maine Anjou doit se faire connaître pour se relancer"

Christian Perrin, est président national de la Rouge des Prés, depuis l'été 2018. Pour lui, les éleveurs de Rouge des Prés doivent se prendre en main pour développer l'AOP Maine Anjou autour du syndicat de produits, en commençant par la communication.

Yanne Boloh

Que se passe-t-il dans l'AOP Maine Anjou ?

Douze à quinze carcasses passent en AOP Maine Anjou chaque semaine mais nous avons la meilleure viande de France et nous visons 40, voire 50 carcasses à moyen terme par semaine, ce qui serait logique pour une AOP digne de son nom. Nous voulons que ses qualités, dont son goût et sa tendreté, soient plus largement connues. Il faut parler et faire déguster la viande AOP Maine Anjou en commençant dans son bassin historique de l'Ouest. Nous allons communiquer de plus en plus. D'où notre intérêt aussi pour le projet Quaforma, un outil de recherche génétique pour déterminer, à l'abattage, la tendreté de la viande. Les résultats sont connus dans les quarante-huit heures, donc avant la mise en marché, ce qui permet d'assurer la bonne valorisation de chaque pièce.

La Sica des éleveurs Rouge des Prés a beaucoup changé ces derniers mois ?

Après une année 2019 chahutée, la Sica se met en ordre de marche. Je suis venu le 10 mars en Sarthe pour l'assemblée générale des éleveurs du département dans le cadre de ma tournée sur le terrain. Je veux expliquer nos décisions et la manière dont cela va se passer. La Sica a clairement pris position pour se concentrer sur sa mission de base, la génétique, et pour se rapprocher des éleveurs au service desquels nous sommes. Nous abandonnons l'aspect commercial avec l'arrêt de MaBox, une démarche mise en place par la Sica et quelques éleveurs pour commercialiser la viande AOP Maine Anjou en circuits courts, mais qui n'est pas parvenue à

atteindre un volume suffisant.

Concrètement quels sont les changements à la Sica ?

Le directeur, Albéric Valais, a pris sa retraite le 1^{er} décembre 2019. Il était mis à disposition par l'OS Normande jusqu'au 31 décembre puis jusqu'au 1^{er} mars 2020. Les obligations légales ont imposé le montant de son indemnité de départ que certains éleveurs ont trouvé élevé, mais sur lequel nous n'avons pas la main. Nicolas Espalier est aussi parti le 5 novembre. David Fouillet assure le suivi éleveur et station, le schéma de sélection étant assuré par Sébastien Clairand (Evolution) et Olivier Leudet (Idele). Du côté commercial, Alexandre Tortereau est parti le 15 mars 2020.

Quelles conclusions pour l'avenir ?

Le développement de l'AOP Maine Anjou repose sur l'implication des éleveurs qui doivent se mobiliser pour la faire connaître et faire table rase des tensions qui ont pu exister. Le chef d'orchestre c'est le Syndicat des produits, présidé par David Cadet. Tout le monde doit travailler en bonne entente et repartir sur de bonnes bases. AgroQualité est ainsi mandaté pour trouver de nouveaux marchés notamment dans les boucheries et les restaurants, sachant qu'Adema (1), reste dédiée à la commercialisation de la Maine Anjou. C'est le travail coordonné de tous qui permettra de développer l'AOP Maine Anjou comme elle doit l'être.

(1) Animation Développement Engagement Maine Anjou